

Le Petit Prince : Chap. 8 – La rose

Un jour, une petite graine venue de nulle part avait donné naissance à une nouvelle fleur. Et le petit prince émerveillé passait tout son temps à veiller et observer ce petit bourgeon. Et un jour, par un beau matin, elle a enfin ouvert ses pétales.

- Ah ! Je suis encore toute engourdie. Je viens à peine de me réveiller. Oh, excusez-moi, je baille encore.

- Comme vous êtes belle !

- N'est-ce pas ? Et en plus, je suis née avec les premiers rayons du soleil. Je crois que c'est l'heure du petit déjeuner. Auriez-vous la bonté de m'aider ?

Et c'est ainsi que sans même en avoir l'air, elle avait commencé à le tourmenter de ses vaines prétentions.

- Qu'ils approchent ces tigres avec leurs griffes. Mes épines me protégeront.

- Il n'y a pas de tigres sur ma planète. Et de plus, ils ne mangent pas d'herbe.

- De l'herbe ? Je ne suis pas de l'herbe.

- Je vous demande pardon.

- Je n'ai pas peur des tigres. Mais je crains les courants d'air. Auriez-vous une cloche de verre ? La nuit, il faut me mettre à l'abri sous une cloche de verre. Le fond de l'air est plutôt frais, je crois. Il fait beaucoup plus chaud à l'endroit d'où je viens.

Je vais prendre froid ici. Où est donc la cloche de verre ?

- J'allais justement la chercher, mais vous me parliez.

Malgré son amour pour cette belle fleur et malgré toute sa bonne volonté de petit prince, il ne put s'empêcher de ressentir un doute. Il avait sans le vouloir pris son verbiage au sérieux et cela le rendait un peu amer et très malheureux.

- Vous m'avez fait beaucoup de peine parce que je ne vous comprends pas. Je crois, je crois qu'il vaudrait mieux que je parte pour quelque temps.

- Laisse la cloche de verre, je n'en veux plus. J'ai été stupide. Je te supplie de me pardonner. Essaie de trouver le bonheur. Mais tu sais, je t'aime moi aussi et toi tu n'en savais rien, c'est ma faute.

Cela n'a aucune importance. Tu as été aussi stupide que moi. Tâche d'être heureux.